

Je crus me réveiller à trois siècles de distance : l'aube se levait alors, candide et rose comme les divinités d'Homère, ou plutôt comme les vierges florentines des moines peintres du XV^e siècle. Au premier signal des cloches, la prière, comme une colombe blanche et pure, s'envolait de chaque cœur, et les pieux artistes, le marteau à la main, enthousiastes et fidèles, entamaient dévotement leur chef-d'œuvre de pierre, ce poème de la foi catholique, que nous nommons prosaïquement une cathédrale, ce qui veut dire en grec : un siège.

La poésie de Strasbourg est toute dans son Munster. Quel soupir ardent vers le ciel pousse cette flèche immense, qui domine les plaines d'Alsace et du Rhin, comme elle a dominé le temps ! quel spiritualisme dans toute cette construction élancée et grandiose, et qu'Erwin était un grand poète, et un poète essentiellement allemand !

J'entre dans l'église ; la nef est silencieuse, pleine de clairs-obscurs mystérieux. Mais, à midi, tout s'anime : le vieillard va avertir la Mort ; la voici, l'impitoyable ! de son sablier elle frappe un tympan d'airain ; les apôtres, un à un, défilent devant le Christ jusqu'à ce que le coq batte des ailes et chante de sa voix de sépulcre ; alors tout disparaît, la légende s'évanouit, et après que les curieux se sont dispersés, il ne reste dans l'église qu'un bedeau ; celui-ci se promène gravement sur les dalles, pâle et laid comme la Mort, il semble, comme elle, ne régner que sur des ruines. Oh ! Erwin ! lorsque tu te couchas sous ces pierres, auxquelles tu avais voué ta vie et voulu consacrer ta mort, tu étais loin de soupçonner que la poésie qui t'avait inspiré devait périr longtemps avant le poème. Mais aussi, tandis que tu as dormi à cette place, combien d'événements ne se sont-ils pas succédés ? Ton sommeil a dû être troublé par des rêves étranges ?.... Par exemple, lorsque un vieillard maigre inscrivit en ricanant